

## **Au Royaume-Uni, le « mouvement des drapeaux » exacerbe les tensions sur fond de montée de l'extrême droite**

<https://www.lemonde.fr/article-offert/ed2285494a6f-6643808/au-royaume-uni-le-mouvement-des-drapeaux-exacerbe-les-tensions-sur-fond-de-montee-de-l-extreme-droite>

Le phénomène de pavoisement des villes britanniques aux couleurs de l'Union Jack ou de la croix de saint Georges s'inscrit dans un contexte de radicalisation d'une partie de l'opinion publique, exacerbée par les réseaux sociaux et des médias réactionnaires.

Par [Cécile Ducourtieux](#) (York [Royaume-Uni], envoyée spéciale), Le Monde, 1 octobre 2025.

Avec la multiplication outre-Manche, durant l'été, des manifestations antimigrants, ont surgi un peu partout dans le pays des drapeaux aux couleurs de l'Union Jack – celui du Royaume-Uni – et de la croix de saint Georges – celui de l'Angleterre : ils sont accrochés aux lampadaires, peints sur les ronds-points ou plantés au fond des jardins, presque toujours à proximité des hôtels hébergeant les demandeurs d'asile.

Au point que certains quartiers ont pris des aspects « nord-irlandais », jusqu'alors la seule partie du Royaume-Uni où, après des décennies de conflits, les drapeaux distinguent encore les communautés loyalistes pro-britanniques des nationalistes, partisans d'une réunification de l'Irlande. Le phénomène peut sembler anecdotique, mais il dit beaucoup de la radicalisation d'une partie de l'opinion publique, exacerbée par les réseaux sociaux et des médias réactionnaires comme la chaîne GB News.

Certaines initiatives semblent isolées, d'autres, davantage coordonnées, comme à York, dans le Yorkshire, où l'apparition des Union Jack et des croix de saint Georges a pris un tour singulier. Dans cette cité prisée des touristes pour ses vestiges normands et sa cathédrale, moins marquée par la désindustrialisation que d'autres villes du nord de l'Angleterre, l'association Flag Force, à l'origine des pavoisements, rencontre l'opposition active d'habitants qui dénoncent une initiative intimidante, voire raciste.

Lire aussi | Article réservé à nos abonnés « [Au Royaume-Uni, l'extrême droite se focalise sur l'immigration pour éviter de parler des inégalités](#) »

Après plusieurs semaines de tensions, le conseil municipal, contrôlé par le Labour, s'est résolu à intervenir, le 16 septembre, pour retirer des drapeaux dans le centre-ville. « *Cela ne peut plus durer*, a déclaré Claire Douglas, membre de la municipalité, *beaucoup se sentent menacés et mal à l'aise. Des enfants ont été victimes d'insultes racistes de la part d'adultes, des employés municipaux ont été injuriés parce qu'ils effaçaient des graffitis.* » Mais depuis, les drapeaux n'ont cessé de réapparaître, notamment à Tang Hall, l'un des quartiers les plus modestes de York, proche de l'université.

### **Mouvement de protestation contre Westminster**

Joseph Moulton, 22 ans, natif de la ville, explique avoir cofondé Flag Force cet été, « *au pub, avec un groupe de copains* ». Joint sur Zoom le 17 septembre, à Phoenix, aux Etats-Unis, où il s'apprêtait à assister à l'hommage rendu à Charlie Kirk, l'activiste ultraconservateur assassiné le 10 septembre, il dit avoir voulu « *redonner sa fierté à [sa] "communauté"* ». Les groupes Facebook locaux ont réagi « *avec enthousiasme* », assure-t-il. Dans la foulée, il a créé un compte sur X, et

levé des fonds en ligne « *pour acheter des drapeaux de meilleure qualité que ceux qu'on trouve sur [le site de vente en ligne] Temu* ».

Dans cette ville plus blanche qu'ailleurs dans le Yorkshire (avec seulement 7,2 % de minorités ethniques, selon le recensement de 2021), le jeune homme ajoute que Flag Force est « *un mouvement de protestation contre Westminster, le Labour et les conservateurs, qui n'ont rien fait contre la crise du coût de la vie et la migration. Les gens ont voté pour le Brexit parce qu'ils voulaient moins de migration, et cela ne s'est pas réalisé* ». Écouter aussi [Charlie Kirk : ce que la mort de l'influenceur nous dit des Etats-Unis](#)

Avec les drapeaux, « *les classes populaires font entendre leur voix, pour revendiquer leur culture, leur identité chrétienne. Il n'y a rien de raciste à vouloir moins de migration ou à ne pas vouloir se sentir comme un étranger dans son quartier* », affirme le jeune homme, courte barbe soignée. Evasif sur son milieu social, il dit vendre du conseil aux entreprises.

« *Il n'y a pas de réglementation sur l'usage des drapeaux au Royaume-Uni, précise l'universitaire Nick Groom, auteur d'un ouvrage sur l'histoire de l'Union Jack. Il peut être taillé de toutes les formes, de toutes les couleurs. C'est pour cela qu'il est devenu une icône dont les créateurs ou les groupes de rock se sont emparés. C'est un symbole d'inclusion et de diversité. Mais il est aussi régulièrement récupéré par les nationalistes.* » La croix de saint Georges, elle, est davantage associée à une idée « étroite » de l'identité britannique, explique Nick Groom. « *Elle est un symbole de chrétienté, d'abord utilisé par les chevaliers normands durant les croisades. Il y a une trentaine d'années, elle a été récupérée par les fans de football.* »

### **Environnement « toxique »**

Pour Luke Castle, 22 ans, animateur de l'association York contre la haine, les motivations de Flag Force n'ont rien d'innocent. Rencontré dans un café du centre-ville, il insiste : « *Mes parents sont issus de la classe ouvrière, mais Joseph Moulton ne nous représente pas.* »

Les drapeaux, selon lui, créent un environnement « *toxique, ils créent la division et encouragent la haine* ». Il évoque le cas de représentants de la communauté LGBT n'osant plus se rendre en ville en soirée, « *car, pour eux, le drapeau signifie qu'ils ne sont pas les bienvenus. La croix de saint Georges avait été récupérée par l'English Defence League [un parti d'extrême droite actif dans les années 2010]* ».

Lire aussi | [Manifestation massive d'extrême droite à Londres : « Notre drapeau représente la diversité de notre pays et nous ne céderons jamais », affirme le premier ministre, Keir Starmer](#)

Le jeune homme trouve que la réponse du conseil municipal a été trop lente. Certes, « *c'est difficile de passer pour ceux qui n'aiment pas le drapeau national. Mais les drapeaux se sont multipliés et on a vu les intimidations apparaître* ». Luke Castle dénonce aussi les méthodes de Flag Force en la matière : « *Si vous les critiquez, ils vous exposent publiquement sur X. J'ai du mal à croire que la campagne de Flag Force soit spontanée ou que Joseph Moulton ne veuille pas devenir un élu de Reform UK.* »

Ce parti antimigrants, dirigé par Nigel Farage, domine de 10 points le Parti travailliste dans les sondages, malgré la victoire historique de la gauche aux élections parlementaires de juillet 2024. Joseph Moulton assure « *ne pas être politisé* », mais il a été interviewé à plusieurs reprises par la chaîne GB News, détenue par Paul Marshall, un milliardaire, protestant évangélique et autoproclamé « *anti-woke* ». Le jeune homme y a même partagé un plateau avec Nigel Farage, qui reste l'un des animateurs de la chaîne. Il explique aussi être en contact avec l'association Turning

Point USA de Charlie Kirk : « *J'avais rendez-vous avec son équipe aux Etats-Unis, explique-t-il, mais, quand j'ai débarqué de l'avion, j'ai appris qu'il avait été assassiné.* »

### « Rentrez dans votre pays »

Rencontrée sur le campus de l'université de York, Isabella Langdon, 25 ans, n'a aucun doute sur les intentions de l'association Flag Force : « *Elle crée un environnement hostile pour les personnes n'ayant pas la peau blanche.* » Cette doctorante en ingénierie est l'une des porte-parole de la contre-campagne « International Flagging Committee », encourageant les commerçants de la ville à décorer leurs vitrines avec des drapeaux de tous les pays. Régulièrement, ses membres retirent aussi des lampadaires les Union Jack et les croix de saint Georges, qui réapparaissent malgré les campagnes municipales.

« *La semaine dernière, j'étais dans le centre-ville avec mon petit ami, un Britannique d'origine chinoise, né et élevé dans le Yorkshire. Quelqu'un lui a lancé : "Les migrants comme toi devraient rentrer dans leur pays"», raconte Isabella Langdon. Elle évoque aussi cet ami qui parlait espagnol et sur qui un passant a aboyé, lui demandant de s'exprimer en anglais, ou un étudiant hongkongais qui s'est fait récemment tabasser sur le campus. « Ses agresseurs lui ont dit de repartir d'où il était. L'attitude des gens s'est brutalement détériorée, les drapeaux au-dessus de leur tête leur donnent la confiance de parler en public », s'alarme l'étudiante.*

Lire aussi | Article réservé à nos abonnés [En Allemagne, le drapeau et l'hymne national en débat](#)

Mike Kearney, représentant du National Education Union, le principal syndicat enseignant britannique, candidat vert aux élections parlementaires en 2024, assume de mettre à bas les drapeaux accrochés en haut des lampadaires. Rencontré près du Minster, la cathédrale de York, il est venu avec une pancarte sur laquelle il a reproduit une collection des injures et menaces reçues en ligne pour ses activités « anti- "flaggers" ». « *Les "flaggers" essaient de nous réduire au silence, mais nous vivons des temps dangereux et nous devons parler pour l'écrasante majorité des gens de York qui ne se reconnaissent pas dans cette campagne de haine* », explique-t-il. Le syndicaliste dit comprendre la désaffection pour la politique de ceux qui approuvent en silence Flag Force ou leur donnent un coup de main, mais « *le fait qu'ils n'arrivent pas à décrocher de rendez-vous chez un dentiste du National Health Service [le système de santé britannique, saturé] n'a rien à voir avec les migrants* ».

Beaucoup de ces militants regrettent la réponse tardive du gouvernement. Keir Starmer, a mis une semaine avant de réagir à l'énorme manifestation que l'activiste d'extrême droite Tommy Robinson a organisée dans le centre de Londres, le 13 septembre. Plus de 100 000 personnes brandissaient autant d'Union Jack et de croix de saint Georges. Les drapeaux ne devraient pas être exploités « *par des dirigeants politiques populistes, des criminels condamnés et des milliardaires étrangers encourageant la violence, tenant des propos racistes et menaçant notre démocratie* », a affirmé le premier ministre travailliste dans les colonnes du *Sun on Sunday*. « *Les drapeaux nous appartiennent, à tous, nous ne les abandonnerons jamais !* », a-t-il encore lancé, lors de son discours de clôture du congrès annuel du Labour, le 30 septembre, appelant enfin à un « *combat pour l'âme du pays* » contre l'extrême droite.